

## I

## La présence de l'événement

1.1 A l'extérieur

L'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François Ferdinand, en 1914, fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Le drame du siècle commença dès lors et toute l'Europe connut la guerre. La violence, la brutalité et la cruauté s'exprimèrent tout au long de ce conflit qui représenta en fait la destruction de l'homme par l'homme de même civilisation.

En 1917, les soldats allemands envahissent la France. Huit millions de Français sont mobilisés pour défendre leur patrie. Mais ils sont finalement battus. Les pertes sont sanglantes. La France est presque épuisée. Le moral de l'armée est au plus bas. Les Français se sentent victimes d'une nervosité dont ils n'ont pas l'expérience. C'est une période particulièrement critique.

En 1918, l'Allemagne est vaincue à son tour. Un armistice est signé le 11 novembre. En 1919-1920, elle signe plusieurs traités dont un, le traité de Versailles, qui rend à la France l'Alsace et la Lorraine qu'elle avait perdues en 1870. Dans le même temps, la France espère obtenir une indemnité considérable. Mais en réalité, elle reçoit très peu de choses, car, l'Allemagne refuse d'en verser une grande partie. Par ailleurs, les Etats-unis et l'Angleterre qui se sont engagés à venir au secours de la France au cas où une nouvelle guerre éclaterait, changent d'avis et retirent leur promesse. Les

Etats-Unis se satisfont de leur politique de "splendide isolement," et l'Angleterre, hantée par les souvenirs de Louis XIV et de Napoléon, ne demande qu'à pratiquer les règles de l'équilibre européen. C'est-à-dire à aider, si besoin, l'Allemagne contre la France.

Enfin, la France n'obtient aucune garantie politique, ce qui accentue son impression d'amertume, d'angoisse, d'incertitude, de doute, et d'indécision. Et elle a raison puisque les traités déjà signés ne garantissent plus de paix durable.

Hitler obtient le pouvoir en 1932 et mène le monde entier quelques années plus tard à la deuxième Guerre Mondiale. L'instabilité politique ne cessera pas de s'accroître dans les années qui précéderont cette nouvelle explosion de violence.

## 1.2 A l'intérieur

### 1.2.1 L'économie

La situation économique des années qui ont suivi l'armistice est très mauvaise. Tout le nord de la France a été détruit, 300.000 immeubles endommagés, 10.000 usines ont été mises hors d'état de fonctionner, 200 mines ont été inondées, plus de 6.000 ouvrages d'art pour le chemin de fer, démolis. On ne sait combien de canaux et de routes sont inutilisables.<sup>4</sup> L'agriculture et l'industrie ont été réduites par les destructions. Le travail est très difficile à trouver tandis que les prix des produits de première nécessité augmentent. Le pays s'est considérablement appauvri.

---

4. Robert Lacour GAYET, La France au 20<sup>e</sup> siècle, Librairie Hachette, p. 165

Mais après 1928, la situation économique semble se rétablir. Ce sont probablement les années les plus heureuses de l'Entre-deux-Guerres. La France envisage l'avenir avec plus de confiance, car sa monnaie est stabilisée, son budget équilibré. En 1930, le stock d'or de la Banque de France atteint "un maximum de 53 milliards et demi."<sup>5</sup>

Malheureusement, en 1931-1932, la grande crise économique touche aussi la France qui doit tirer la dure leçon des dévaluations successives du franc. Il est difficile de trouver du travail. Le gouvernement use de la corruption. De nombreuses grèves éclatent. Le chômage s'aggrave de plus en plus. En 1935, il y a "plus de 400.000 travailleurs sans emploi."<sup>6</sup>

De plus, à partir de 1924, les capitaux français, inquiets de l'arrivée au pouvoir de l'extrême gauche, cherchent un refuge à Londres et à New York. Autrement dit, aucun gouvernement n'est en mesure de redresser la situation économique avant la deuxième guerre mondiale et la France tente sans succès de reconstruire son économie.

### 1.2.2 La politique intérieure

Pendant la guerre, les différences de classes et d'opinions semblent disparaître en présence du danger. L'impression exaltante de l'union nationale compte avant tout. Mais après l'armistice, la lutte parlementaire entre la gauche et la droite reprend et aucun parti ne peut obtenir de majorité durable.

De 1919 à 1924, la droite conservatrice est au pouvoir. Les

---

5. Ibid., p. 169

6. Ibid., p. 169

ouvriers et les paysans ne sont pas contents. Cela débouche sur les grèves. Après 1924, les radicaux socialistes gouvernent. La crise économique s'aggrave jusqu' en 1926. Poincaré forme alors un gouvernement d' union nationale et assainit la situation, grâce à sa sagesse et à son honnêteté. L'économie et le commerce se développent, moins de chômage, moins de grèves.

Au moment où la grande crise économique mondiale touche la France, la gauche est au pouvoir. Il serait absurde de penser que les Français ont vécu de 1919 à 1939 dans une angoisse constante. Pour eux, le passé est une déception, l'avenir une inquiétude. En politique étrangère, cette incertitude se manifeste par une série de contradictions, dans le domaine intérieur, elle suscite un trouble profond des esprits. La lutte continue même entre compatriotes.

### 1.2.3 La société

La société est moins unie à cause premièrement, de l'inflation qui divise de plus en plus les classes sociales. Un grand nombre de pauvres ont une existence déplorable tandis que les bourgeois étalent un luxe insupportable. Ce contraste crée un mécontentement qui est à l'origine de nombreuses grèves. A cause deuxièmement des différences entre les conceptions politiques, même si sur le plan extérieur il existe un accord presque complet. Enfin, troisièmement, parce qu'il y a un certain nombre d'étrangers qui cherchent asile en France après l'avènement du nazisme et la guerre civile en Espagne.

Pendant la guerre, beaucoup de jeunes Français ont été tués. D'où la mélancolie plus ou moins amère de la génération qui a été témoin de ces longues années de guerre. Certains se posent mille ques-

tions auxquelles ils ne pensent pas en temps ordinaire. Et ils ne sont certainement pas capables de trouver les réponses.

Pendant la guerre, le freudisme domine déjà. Il est merveilleusement adapté au trouble des esprits et à la lassitude du peuple. En vue d'oublier la société actuelle, on s'échappe dans l'imagination.

L'incertitude des lendemains et la crainte d'une autre guerre stimulent la nostalgie de l'indépendance. Les Français à la recherche du bonheur absolu, feraient n'importe quoi afin de jouir de la vie. Il est évident que les générations nouvelles sont en voie de constituer, une société avec plus de liberté. Déçu par les conventions sociales, on veut rejeter les traditions et les disciplines. Les moeurs ont beaucoup changé. Les Français mènent une vie plus indépendante, même les enfants. Ils se marient parfois sans l'autorisation des parents. Les cinémas et les restaurants sont des lieux plus intimes de rendez-vous. Les cafés vont remplacer les salons des nobles. Femmes et hommes fument également. On danse, on passe son temps dans les centres de la vie nocturne: les boîtes-de-nuit. Quelquefois on ne rentre qu'au lever du jour. Tout cela est symbolique de la liberté totale qui caractérise les moeurs surtout des bourgeois de l'Entre-deux-Guerres.

### 1.3 A la recherche de nouveauté

La poésie de l'Entre-deux-Guerre est dominée par le souvenir d'une guerre et par la crainte d'une autre. Elle est aussi influencée par les problèmes économiques, politiques et sociaux. Les poètes, eux aussi, comme le reste des Français, absorbent peu à peu l'esprit de désordre et de violence. Cependant ils veulent se débarrasser de l'inquiétude générale ainsi qu'oublier le scandale du siècle. Ils con-

sidèrent alors le rêve et l'imagination comme les sources qui leur fournissent des choses nouvelles. Quelques uns se révoltent. Mais contre quoi? Peut-être contre l'absurdité du monde puisque l'homme ne peut trouver de réponse satisfaisante à de nombreuses questions.

Les poètes se sentent donc inutiles parce qu'ils ne parviennent pas non plus à trouver la solution des problèmes de l'homme. Ils décident alors de rompre avec les idées traditionnelles et de fouiller une solution mystique dans l'imagination, car on croit alors qu'il existe une réalité supérieure derrière le monde matériel. La poésie est en effet la route de la liberté. Les hommes de lettres se déclarent modernistes à la recherche d'un esprit nouveau. Celui-ci se manifeste sous deux aspects: 1) l'étonnement qui aboutit à la surprise, à l'inattendu, 2) l'originalité qui mène au jamais vu.

La société est lassée et repue d'inquiétude. Le public après la première guerre est un consommateur avide qui a été privé de la satisfaction des plus élémentaires besoins durant de longues années. Et l'homme moderne avec son angoisse spirituelle au milieu des réalités économiques du vingtième siècle, refuse d'accepter l'esthétique classique: la perfection de la forme. Il a besoin d'un esprit nouveau qui n'ait rien de commun avec une civilisation qui l'écrase et le tue. La poésie apparaît donc comme un état particulier de la parole, un moyen de connaissance et de libération, un acte, une aventure, un tohu-bohu de mots et non plus une composition avec des rimes rigoureuses. Elle est un langage qui n'est pas impression, mais expression plein d'images.